

Mondial en Russie: quels sont les enjeux pour Vladimir Poutine?

 **ABONNÉS** **SABINE VERHEST** Publié le mercredi 13 juin 2018 à 13h13 - Mis à jour le mercredi 13 juin 2018 à 13h36



◀ 3

INTERNATIONAL (/ACTU/INTERNATIONAL) Vladimir Poutine n'est pas très foot. Le président russe, qui soutient le Zénith Saint-Pétersbourg pour la forme, préfère largement la patinoire, la salle de gym et le tatami à la pelouse pour exprimer sa force et sa virilité. Le judo avait évité à l'adolescent de mal tourner, la musculation maintient en forme le chef de l'État et le hockey sur glace lui permet d'évacuer en frappant du palet avec d'anciens grands joueurs et quelques hommes de confiance - le ministre de la Défense Sergueï Choïgou et les frères Rotenberg notamment.

Dans ses mises en scène médiatiques, pas de place pour le dribble. Juste un petit moment de jongle avec le président de la Fifa, Gianni Infantino, à 100 jours de l'ouverture du Mondial.



Coupe du Monde

@fifaworldcup_fr

J-100 !!!!



10:17 - 6 mars 2018

583 306 personnes parlent à ce sujet

Il laisse la posture du supporter du Zénith Saint-Pétersbourg à son premier ministre Dmitri Medvedev et du Spartak de Moscou à son chef de la diplomatie Sergueï Lavrov.

Vladimir Poutine n'est pas très ballon rond donc, mais il s'est réellement battu pour décrocher ce Mondial en 2010. Si "son cœur va à d'autres sports", constate le géopoliticien Cyrille Bret, responsable du site EurAsia Prospective (<https://eurasiaprospектив.net/>) et enseignant à Sciences Po Paris, "sa tête, elle, privilégie le football". Et pour cause : "sport universel par excellence, il est à même de galvaniser son peuple et de redorer l'image de son pays". À l'époque, malgré les soupçons de corruption - classiques -, le choix du pays organisateur avait été perçu comme la consécration de la place mondiale de la Russie, dont la culture sportive et footballistique est indéniable. "Il n'y a pas eu les mêmes controverses que pour le Qatar" qui s'est littéralement offert la Coupe du Monde de 2022.



Vladimir Poutine, qui était premier ministre à l'époque, avec le président de la Fifa Joseph Blatter quand la Russie a été désignée pays organisateur en 2010.

© AP

Le sport comme vecteur d'influence

La Russie a accueilli bon nombre de grands événements sportifs ces dernières années : les Jeux olympiques d'hiver à Sotchi et le Grand Prix de Russie de Formule 1 en 2014, les Championnats du monde de natation en 2015, puis de hockey sur glace en 2016. Mais, en termes d'exposition médiatique, rien n'égale le Mondial à l'échelle planétaire.

Sur le terrain, la Sbornaïa a peu de chance d'atteindre les sommets. *"Le classement de la sélection nationale est mauvais. Et ce n'est pas le gardien du CSKA Igor Akinfeïev qui va à lui seul être le Zidane de la compétition!"* Mais peu importe. Cette opération de prestige est le vecteur d'autres ambitions.

Ce Mondial pourrait déjà permettre au sport international russe, largement terni par les scandales de dopage - on l'a encore vu lors des derniers Jeux d'hiver à Pyeongchang -, de se refaire une virginité. Il constitue aussi la véritable célébration internationale du quatrième mandat présidentiel de Vladimir Poutine, réélu le 18 mars avec 76 % des voix. Il a surtout le potentiel pour lustrer le blason de la Russie, sali par l'annexion de la Crimée, l'appui aux rebelles séparatistes de l'est de l'Ukraine et le soutien au dictateur Bachar al-Assad.

"Vladimir Poutine n'est pas bien différent de ses homologues chefs d'État : il utilise le Mondial pour faire jouer le 'soft power' de son pays, autrement dit son influence et son rayonnement." En plus, *"le pays organisateur a été autant gâté par le tirage au sort que par les qualifications"*, constate Cyrille Bret. *"Pour s'éviter toute gêne géopolitique lors du Mondial, à la manière du Etats-Unis-Iran de 1998 par exemple, l'absence des sélections ukrainiennes et américaines est un beau cadeau."* La Russie, toujours sous le feu des sanctions économiques et diplomatiques occidentales, voit la Coupe du Monde comme un instrument pour modifier sa propre image et celle de sa politique extérieure.

En quête de respectabilité

"Pour contrer la russophobie supposée des élites occidentale, son but est de s'adresser aux supporters européens", pense Cyrille Bret. Malgré les mesures de sécurité draconiennes mises en place pour éviter attentats, manifestations et autres débordements violents, Moscou a tout fait pour faciliter la vie des touristes occidentaux. Il a implanté les stades en Russie européenne et simplifié les démarches administratives pour entrer et se déplacer dans le pays. Il a aussi prié les industries les plus polluantes de cesser de produire pendant un mois. Ce Mondial *"va modifier l'image de la Russie. Tous les vieux clichés sur un pays délabré, soviétique, mal entretenu vont être bousculés. La Russie va en sortir avec une image de modernité"*. Mais *"pas forcément d'ouverture"*, ajoute l'expert.

Les organisations comme Human Rights Watch (<https://www.hrw.org/fr/tag/coupe-du-monde-2018>) et Amnesty International (<https://www.amnesty.be/infos/actualites/russie2018>) tentent d'ailleurs elles aussi de profiter de cette opportunité, pour attirer l'attention sur la répression et les violations des droits de l'homme en Russie. D'autant que la Fifa s'est engagée en 2017, à prendre

"les mesures adéquates en vue de leur protection, y compris en usant de sa capacité d'influence auprès des autorités compétentes", "là où les libertés des défenseurs des droits humains [...] sont en danger".



Amnesty International a tiré des ballons par-dessus la grille de l'ambassade de Russie à Bruxelles.

© PAPEGNIES OLIVIER

Mais on peut compter sur Vladimir Poutine pour que ces questions ne viennent pas lui gâcher la fête outre mesure. L'essentiel pour lui, affirme Cyrille Bret (<https://www.telos-eu.com/fr/politique-francaise-et-internationale/vladimir-poutine-vainqueur-annonce-du-mondial-de-f.html>), "est d'apparaître sur la scène mondiale comme un organisateur hors pair, comme un protecteur des athlètes russes et comme le véritable 'coach' de la nation".

Sabine Verhest